

Exode 17, 8sq

Les savants biblistes contemporains sont bien en peine de se prononcer sur le fondement historique des événements décrits par le récit du combat d'Israël contre Amalek au lieu non localisé Refidim dans le désert du Sinaï. Ce n'est pas important pour nous. Ce qui importe est la signification intérieure du passage.

Il délivre en effet le secret de la foi et ce secret n'a pas d'âge. Il est de tous les âges et de toutes les générations.

Je commence par évoquer ce qu'on a appelé le théâtre sacré du désert, tel que dépeint dans l'Exode. Vous le savez, les interventions spectaculaires de Dieu s'y multiplient : le buisson ardent, le passage de la mer, la colonne de feu, la manne et les cailles, l'eau jaillissant du rocher et maintenant la victoire sur Amalek.

Au désert Dieu est présent partout et tout le temps. A tout bout de champ sa puissance éclate au grand jour. Il agit de façon grandiose et directe en faveur de son peuple.

Maintenant le peuple se repose en un lieu nommé REFIDIM.

REFIDIM vient d'une racine hébraïque qui désigne la détente ou le relâchement. Peut-être s'agit-il de cette sorte de repos qui fait baisser la vigilance et qui effiloche la détermination. Il indique quelque chose comme un vacillement de la confiance, une baisse de la vigilance. Littéralement REFIDIM veut dire : Ils baissèrent les bras...

Or c'est au moment précis où Israël voit sa confiance s'effriter qu'Amalek choisit de l'attaquer. AMALEK signifie pervers et c'est traditionnellement pour Israël la représentation du mal sous toutes ses formes, aussi bien extérieur qu'intérieur. Amalek représente tout le potentiel de destructivité qui peut résider en moi ou en dehors de moi et qui menace mon être. N'est-il pas profondément vrai que notre vie se compose d'une succession de batailles à livrer, avec de trop rares haltes bienfaites ?

C'est à cause de l'effritement de la confiance d'Israël que la bataille va se dérouler sous le signe de la prière de Moïse. Moïse lève les bras et Israël est le plus fort. Moïse baisse les bras et Amalek est le plus fort. D'un côté l'homme relié à Dieu, de l'autre l'homme coupé de Dieu. Le geste de lever les bras vers le ciel exprime ceci : je reconnais que je suis incapable de parvenir à quoi que ce soit par mes propres forces. Je prends conscience de ma faiblesse. Je suis en demande d'être qui m'est donné par un autre Etre, supérieur à moi.

Quand au geste de baisser les bras, il est par soi-même éloquent : je suis découragé...

Le récit souligne au crayon rouge un principe spirituel cardinal, qu'on ne doit jamais se lasser de répéter. Par définition le mal est plus fort que moi, je ne peux m'en sortir par mes propres moyens lorsque j'y suis confronté. Il y a toujours une dimension spirituelle dans le combat contre le mal. Il faut qu'un Autre combatte à ma place. On doit commencer par reconnaître sa faiblesse, puis s'en remettre à Dieu – quel que soit le nom qu'on lui donne ou la conception qu'on a de lui. Les Alcooliques Anonymes se basent entièrement sur ce principe, avec le succès que l'on sait.

Lève les bras vers le ciel, remets-toi à Dieu et Dieu agira par toi. Une force s'accomplira dans ta faiblesse, parce que dit l'apôtre : « Les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas matérielles ; mais elles sont puissantes par la vertu de Dieu pour renverser les obstacles » 2Co 10,3.

Bien sûr, c'est encore mieux si on le fait à plusieurs, en assemblée, car il est précisé que Moïse lui-même a connu la fatigue et qu'il a du recevoir de l'aide.

On peut déjà inférer de ce récit que **Dieu est la condition de l'homme**. Si nous laissons notre confiance s'effiloche, si nous laissons notre foi se déliter, si nous nous en remettons à nos seuls moyens humains, Amalek est le plus fort.

Mais si l'on se relie à Dieu dans la confiance et la prière, on tient tête à Amalek. C'est donc bien que Dieu est la condition de l'homme.

Mais tout n'est pas encore dit. Voici l'autre aspect du récit, indiqué par le verset : « Le Seigneur s'adressa à Moïse: Ecris tout cela dans un livre, pour qu'on ne l'oublie pas ».

Verset essentiel. En effet c'est la première apparition dans la Bible du mot « sepher », livre.

De quel livre s'agit-il ? La Torah, bien sûr. Nous y sommes ce matin. Pourquoi écrire ? Pour qu'on n'oublie pas !

Pour qu'on n'oublie pas quoi ? Pour qu'on n'oublie pas que Dieu est la condition de l'homme.

Mais objecterez-vous, quelle nécessité d'écrire pour ne pas oublier ? Dieu n'a qu'à se manifester au moment opportun, quand j'en ai besoin.

Ce n'est pas si simple. La période de Moïse est considérée (par les Sages) comme un moment privilégié et limité dans le temps de la révélation de la Présence divine à l'humanité. Après la mort de Moïse, la Présence se retire dans ses sphères et ses rapports avec l'humanité deviennent plus rares, plus distants. Depuis nous cherchons Dieu, ce Dieu qui se cache derrière la Nature et derrière le brouillard de l'Histoire. Le monde poétique du désert dépeint par l'Exode, le théâtre sacré de la présence divine, a fait place au monde banal de la non-évidence de Dieu. Il a fait place à notre monde.

D'où l'importance décisive du Livre. Il nous reste le Livre. Pour nous souvenir de la Présence désormais cachée.

De plus, il ne vous a pas échappé que le livre n'est pas écrit par Dieu, il n'est pas dicté mot à mot par Lui. Il est écrit par un être humain, Moïse. Ecrire le Livre, le composer, est donc une tâche qui revient à l'homme. Le livre est au premier chef une responsabilité humaine. Ne confondons pas Dieu et la Bible. Ne faisons pas de la Bible une idole. Dieu est au ciel et la Bible sur la terre. La Bible terrestre est faite par les hommes pour ne pas oublier Dieu.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ceci : Si vous êtes mes témoins, je suis Dieu et si vous n'êtes pas mes témoins, je ne suis pour ainsi dire plus Dieu. Si vous m'oubliez, je ne suis pour ainsi dire plus votre Dieu. Mais si vous vous souvenez de moi, au moyen du livre que vous avez écrit, je suis à nouveau votre Dieu. Sans le témoignage de l'homme, Dieu n'existe pour ainsi dire pas. Pour que Dieu se rappelle au monde, il faut ce témoignage – le vôtre, le mien, celui de l'Eglise...

Le récit du combat contre Amalek enseigne que **Dieu est la condition de l'homme**.

Et Moïse écrivant le livre enseigne qu'à l'inverse, **l'homme est la condition de Dieu**.

Si nous sommes d'accord pour affirmer que nous sommes liés à Dieu qui nous fait être, il faut aussi affirmer que Dieu est lié à nous à tel point que, sans notre mémoire écrite, sans notre culte, sans notre parole, sans notre adoration, sans notre action, sans notre engagement il n'existe pour ainsi dire pas.

Nous voilà de plein pied dans la tonalité de l'Avent qui monte vers Noël. Nous autres chrétiens nommons incarnation cet autre moment privilégié et limité dans le temps de la Présence divine manifestée par le Christ. Le Verbe s'est fait chair. C'est par la parole de l'homme que la parole de Dieu se fait chair. Il ne suffit pas de la lire. Il faut encore vivre ce qu'on lit et le vivre de telle façon que la Présence divine s'éveille et prenne racine en nous.

Nous avons un besoin crucial de comprendre cela aujourd'hui. Car nous sommes engagés dans un combat qui a deux aspects. D'abord une crise de civilisation d'ampleur mondiale qui est en train de s'abattre sur nous, exigeant des réponses nouvelles. Ensuite cette espèce de délitement, de mollesse qui s'apparente à de l'apostasie par rapport à notre héritage spirituel. Le plus difficile advient au moment précis où nos Eglises sont les plus mal armées.

A l'instar de Moïse relions-nous à Dieu dans la confiance et la prière pour lui demander de nous inspirer la force nécessaire. Et honorons notre engagement envers sa parole.

Car nous nous révélons à nous-mêmes en étant les révélateurs de Dieu.

Amen